Document généré le 25 avr. 2024 12:59

Politique

Politique

Jean Blouin, *Gérard Bergeron. De l'autre côté de l'action.* Montréal, Nouvelle optique, 1982, 231 p.

Jacques Gagnon

Numéro 3, hiver 1983

La crise des finances publiques au Québec

URI : https://id.erudit.org/iderudit/040425ar
DOI : https://doi.org/10.7202/040425ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)
1918-6584 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gagnon, J. (1983). Compte rendu de [Jean Blouin, *Gérard Bergeron. De l'autre côté de l'action.* Montréal, Nouvelle optique, 1982, 231 p.] *Politique*, (3), 157–160. https://doi.org/10.7202/040425ar

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jean Blouin, *Gérard Bergeron. De l'autre côté de l'action.* Montréal, Nouvelle optique, 1982, 231 p.

Gérard Bergeron se passe de présentation. Auteur d'une douzaine d'ouvrages politiques, c'est à la fois le plus prolixe et le plus complet de nos spécialistes, à la fois théoricien, historien et journaliste. Mais ce n'est pas un acteur de la scène politique, d'où le sous-titre de ses entrevues avec Jean Blouin. Le même journaliste avait déjà interviewé Gérard Bergeron pour le magazine *Perspectives* au mois d'octobre 1977. Gérard Bergeron s'était lui-même « confessé » dans la revue *Recherches sociographiques* au mois de décembre 1974. Le dernier livre de Blouin complète heureusement ces deux premières esquisses de portrait.

Cet ouvrage se divise en six entretiens qui portent successivement sur le citoyen, l'universitaire, le théoricien, le journaliste, l'essayiste et l'intellectuel Bergeron. Les entrevues ont été effectuées en six journées de l'été 81 à Berthier-sur-mer... Le texte s'achève sur de bons tableaux de New York, Paris et Berthier-sur-mer par Bergeron. Ajoutez à cela le prologue de Blouin, l'épilogue et la bibliographie de Bergeron et vous avez la table des matières de ce petit livre de 231 pages.

Le citoyen Bergeron

Dans ce premier entretien, Blouin tente avec opiniâtreté de « brancher » Bergeron qui s'y refuse systématiquement. On sent néanmoins, comme le note Blouin, la profonde sympathie de Bergeron à l'endroit du nationalisme québécois, mais aussi son ambivalence irréductible. À cet égard, Gérard Bergeron se déclare représentatif des 60% de Québécois qui ne sont ni fédéralistes mordus ni séparatistes enragés et pour qui souvent l'économique prime sur le politique.

L'universitaire

Comme dans son article de *Recherches sociographiques*, Bergeron commence par résumer ses études universitaires à Laval, Columbia, Genève et Paris, puis ses débuts de carrière à Québec. Il mentionne au passage ses premiers maîtres (le Père Lévesque, Bonenfant, Tremblay, Falardeau) et ses premiers élèves (Morin, Fortin, Martin, Dumont) qui deviendront autant de collègues. On replonge avec plaisir dans l'atmosphère du Quartier Latin des années 40 et 50. Puis Blouin oriente la conversation vers les nouveaux élèves de Bergeron, la génération des CEGEP et les fonctionnaires de l'ENAP.

Le théoricien

Voilà véritablement la pièce de résistance de ces entrevues. La discussion porte essentiellement sur le fonctionnalisme de Bergeron, avec ce qui le rapproche et le distingue d'autres théories comme celle de Montesquieu, Marx et Talcott Parsons. Bergeron y déclare avoir donné le goût de la théorie à d'autres «*auxquels il est resté quelque chose, fût-ce la détermination de cesser d'en faire! Ça sert au moins à cela...* » (80-81). Puis il enchaîne sur des préoccupations existentielles qui dépassent le cadre théorique, à savoir les problèmes de la guerre atomique et du sous-développement mondial.

Le journaliste

Non seulement Bergeron est-il l'auteur de trois ou quatre ouvrages théoriques mais aussi de centaines d'articles eux-mêmes reproduits en cinq ou six volumes. Ici les questions du journaliste Blouin se font plus nombreuses, en particulier au sujet du *Devoir* où Bergeron a publié la plupart de ses articles, d'abord sous le pseudonyme d'Isocrate puis sous sa propre signature. Bergeron fait le panégyrique de la maison de la rue Saint-

Sacrement pour ensuite s'expliquer sur ses quelques « apostrophes » à Pierre (Elliott Trudeau) et à René (Lévesque).

L'essayiste

Il y a un autre personnage politique qui apparaît dans ce chapitre mais c'est lui qui a cité Bergeron et non pas le contraire. Il s'agit du général De Gaulle dont on sait maintenant qu'il a lu et utilisé *Le Canada français après deux siècles de patience* au moment de son fameux voyage de 1967. Bergeron reconnaît avec raison qu'il s'agit là du meilleur de ses livres avec *Fonctionnement de l'État* (et *Ne bougez plus* !, à mon avis). Le centre du chapitre s'attarde sur les dix ans d'essais radiophoniques de Bergeron au sujet de la chanson d'expression française et des stars du cinéma. La fin du chapitre est consacrée au style de Bergeron et à son art littéraire.

L'intellectuel

Sous un autre titre que celui-là, c'est néanmoins un portrait de l'intellectuel Bergeron que nous livre ce dernier entretien. Avec délicatesse mais sans complaisance, Bergeron y déplore la « fonctionnarisation » de nos intellectuels, c'est-à-dire leur rapide mutation en administrateurs ou réalisateurs de commandites. Rares sont ceux qui suivent la voie un peu austère mais stimulante du chercheur indépendant et du professeur à plein temps qu'est Gérard Bergeron.

Conclusion

Comment juger le livre de Blouin? Comme Bergeron qui notait en épilogue: « *l'approche professionnelle de Jean Blouin était d'empathie à mon sujet, mais aussi sans indulgence pour le contenu des réponses de son interviewé. Avec deux brins d'astuce, il savait souvent faire rebondir le dialogue pour extorquer une réponse plus complète que ce qui venait d'être confié* ». (219) À la fin de ses entre-

vues, Blouin réussit même à faire dire à Bergeron: «*J'ai le désir, qui maintenant ne sera plus longtemps secret, de tout auteur que son œuvre soit l'objet d'une critique d'ensemble, lucide et dure, qui en dirait la portée, les particularités, les faiblesses et les trous aussi. Qui la mettrait en perspective d'autres œuvres du même genre ou de l'époque*» (186). Sans aller jusque-là, j'aimerais néanmoins apporter mes commentaires comme ancien étudiant de Bergeron. Sans parler de la personnalité chaleureuse de l'auteur, ce qui m'a frappé dans son œuvre, c'est l'intégration des modèles classiques de Marx et de Montesquieu. Entre l'infrastructure et la superstructure marxiennes, Bergeron a réussi à situer les trois pouvoirs de Montesquieu auxquels il ajoute une quatrième fonction, celle de l'administration. Ce faisant, Bergeron intègre à la théorie classique les préoccupations contemporaines au sujet de la bureaucratie. Il réussit aussi une belle synthèse des théories libérale et socialiste déchargées de leur contenu polémique. Ne serait-ce que pour cela, le modèle de Bergeron mérite de passer à l'histoire des idées.

Jacques Gagnon
Collège de Sherbrooke